

# Hépatite B : les Coulisses d'un scandale vaccinal

*Le dimanche 18 octobre 2009*

Le 18 octobre 2009

En 2001, le docteur Marc Vercoutère et la journaliste Sylvie Simon publièrent un livre passionnant : "Vaccin Hépatite B : les coulisses d'un scandale" chez Marco Pietteur.

Extraits :

"La propagande éhontée en faveur de la vaccination contre l'hépatite B, qui dépasse de très loin les arguments publicitaires utilisés pour vendre du Coca-Cola, a commencé dès le mois de juillet 1994 sous l'impulsion de Philippe Douste-Blazy, le « dynamique » ministre de la Santé du gouvernement Balladur. Il a envoyé une circulaire aux recteurs d'académie afin de demander d'inscrire la vaccination des élèves de 6e et de 4e parmi les priorités pour l'année 1994-95, à croire que les enseignants font désormais partie de la filière santé et que leur rôle est de remplir les caisses de l'entreprise SmithKline Beecham, en vidant celles de la Sécurité Sociale."

[...]

"Au mois de septembre 1994, sans appel d'offres, l'Éducation nationale a ainsi commandé un million et demi de doses aux laboratoires Smithkline Beecham (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline), payant rubis sur l'ongle 49 millions de francs et a fait préparer 500 000 aiguilles pour les élèves de sixième."

[...]

"Smithkline possédait un atout de plus que ses concurrents : son directeur de l'époque, Bernard Mesuré, se trouvait être aussi le président du Syndicat national des industries pharmaceutiques (Snip)."

[...]

"Avec la bénédiction du ministre de la Santé, les laboratoires Smithkline Beecham (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline) s'introduisirent alors au sein des établissements scolaires pour y imposer, par la peur, un vaccin non obligatoire, mais que chacun croyait tel."

[...]

"Cette année 1994, durant tout le mois d'octobre, un camion sillonna la France pour présenter l'émission "Love in Fun". Des spécialistes à la solde du laboratoire étaient chargés de conditionner les jeunes dès la veille de l'arrivée du camion, comme il est d'usage pour annoncer l'arrivée d'un cirque. Cette parodie était d'autant plus choquante qu'aucune véritable information, étayée scientifiquement avec des propos nuancés et contradictoires,

n'était donnée. Ainsi le « Doc », médecin chargé de l'information, n'a pas hésité à affirmer alors que quatre milliards d'individus étaient touchés par le virus, et le pire est que personne n'a réagi."

[...]

"Le laboratoire Pasteur-Mérieux (ndlr : aujourd'hui Sanofi-Pasteur) n'a pas hésité à publier une plaquette affirmant : « la salive est un important vecteur de la contamination. » Le Conseil Général des Hauts-de-Seine s'est fait complice des marchands de vaccins en diffusant un tract illustré de la même veine : « On peut contracter l'hépatite B par la salive, le baiser, le partage d'objet familial. » Ce n'est là qu'une misérable tromperie car on n'a jamais rapporté un seul cas de contamination transmise par la salive."

[...]

"En fait cette OPA, menée à bien sur les esprits candides, fut une parfaite réussite, puisqu'au cours de la seule année 1995 on a vacciné autant de personnes que pendant les quatorze années précédentes."

[...]

"La liste des complications signalées avant cette campagne était déjà impressionnante : sclérose en plaques, syndromes de Guillain-Barré, névrites optiques, paralysies faciales, myélites aiguës, lupus érythémateux, polyarthrites, péricardites, uvéites postérieures, urticaire, érythème polymorphe, lichen plan, etc."

[...]

"La courbe des 70 laboratoires d'analyses biologique de la région lyonnaise (Courly) montre que l'on avait douze fois plus de cas d'hépatite B en 1978 qu'en 1992, et que dès 1991 l'incidence de la maladie était de moins de 3 pour 100 000 habitants."

[...]

"On peut calculer que surviennent environ 4 à 5 décès par an en France par hépatites fulminantes, 70 hépatites chroniques actives, 25 cirrhoses et 4 à 5 hépatocarcinomes. Ces chiffres s'appliquent à toute la population confondue. Ils sont dix à cinquante fois plus faibles si l'on considère les sujets sans facteurs de risque."

[...]

"Si l'on prend l'exemple des États-Unis, l'incidence globale des hépatites B aiguës depuis l'instauration de la vaccination n'a pas diminué mais progressé passant de 55 à 63 cas pour 100 000 entre 1981 et 1987."

[...]

"En compulsant le Vidal, on découvre que chaque dose de vaccin anti-hépatite B (Engérix ou GenHevac) ne contient pas plus 650 µg d'hydroxyde d'aluminium, alors que la dose

officiellement non toxique est de 15 µg par litre de sang et qu'au delà de 60 µg, la toxicité pour la cellule nerveuse est certaine. Les effets toxiques se manifestent au niveau du cerveau dans les zones concernées par la maladie d'Alzheimer."

[...]

"En 1991, Francesco de Lorenzo, ministre italien de la santé, a touché de nombreux pots de vin de plusieurs laboratoires, dont Smithkline Beecham (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline). Le président de ce laboratoire, qui fabrique le vaccin anti-hépatite B, a avoué avoir donné au ministre 600 millions de lires quelques mois avant que ce dernier rende la vaccination obligatoire dans son pays. Francesco de Lorenzo a été inculpé et condamné à plusieurs années de prison ferme ainsi que Paolo Cirino Pomicino, ancien ministre du budget et le professeur Dulio Poggiolini, directeur de la Direction du médicament. Celui-ci avait été président de l'Ordre des médecins, mais aussi membre influent des instances européennes du Médicament."

[...]

"Le journal "Scrip" n'a pas hésité à publier les montants des pots-de-vin généreusement distribués par Glaxo (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline), Pfizer, Schering (ndlr : aujourd'hui Bayer Schering) et SmithKline (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline). À lui seul, le professeur Poggiolini aurait touché plus de 60 millions de dollars."

[...]

"À l'instar du ministère français de la Santé et de son accord avec le laboratoire SmithKline Beecham (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline), le pentagone a passé un contrat, sans appel d'offres, avec un fournisseur unique, BioPort Corporation. Selon "ABC News" l'amiral William J. Crowe Jr, président des chefs d'État-major sous l'administration Bush senior, possédait 22,5 % des actions d'Intervac, ce qui lui donnait 13 % des parts de BioPort Corporation."

[...]

"D'après un rapport remis en novembre 1997 par le comité technique de pharmacovigilance à Bernard Kouchner, secrétaire d'État à la Santé, 18 000 décès sont dus aux médicaments en France chaque année, soit près de quatre fois les morts sur la route de 2008."

[...]

"En 1996 : sur 56 membres de la commission d'AMM (Autorisation de Mise sur le Marché) seulement 5 n'avaient aucun intérêt déclaré, soit 9 %. Ainsi 91 % d'entre eux avaient un intérêt déclaré dans un laboratoire ou une firme pharmaceutique."

[...]

"Gilles Duhamel qui a été nommé, en août 1999, directeur de cabinet de Dominique Gillot, secrétaire d'État à la Santé, a occupé de très importantes fonctions dans l'industrie pharmaceutique. Il a été directeur adjoint de la recherche aux laboratoires pharmaceutiques Wellcome (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline) et directeur de la communication des

laboratoires Merck Sharp et Dohme, avant de rentrer à l'agence du médicament (ndlr : aujourd'hui Agence nationale de la sécurité sanitaire) comme directeur des études et de l'information pharmaco-économique, puis de retrouver au cabinet de Bernard Kouchner en 1997, le poste de conseiller technique qu'il avait déjà occupé en 1992. Ce parcours illustre bien l'infiltration, dans les ministères et les instances de Santé publique, des représentants des laboratoires pharmaceutiques".

[...]

"Entre 1980 et 1998, la France aurait connu 51 demandes déposées à la suite d'accidents vaccinaux, 37 de ces demandes ont été satisfaites. Mais pendant la même période en Grande Bretagne, il y a 4 012 demandes déposées. Les Anglais sont un peu plus vigilants et évidemment les demandes d'indemnisations sont beaucoup plus nombreuses. Néanmoins seules 800 demandes ont été satisfaites."

[...]

"Après enquête de l'Agence du médicament, le Vidal a dû ajouter en 1998 de nombreuses lignes supplémentaires à celles déjà présentes en 1994 concernant les effets indésirables de cette vaccination et les fabricants de vaccins ont dû modifier leurs notices d'utilisation. Il faut remarquer qu'avant cette date, aucun effet secondaire n'était signalé dans le Vidal, alors que la presse médicale les mentionnait déjà avant la mise sur le marché de ces vaccins en 1988 et que des accidents graves avaient déjà été rapportés bien avant 1995. Quant au Vidal des particuliers, les seuls accidents signalés sont bénins et sans aucune gravité. Mais aucun médecin sérieux ne conseillerait la lecture de cet instrument de désinformation réservé à l'usage des particuliers qui paient cher, pour être induits en erreur."

[...]

"Une association des victimes du vaccin anti-hépatite B, le Revahb s'est constitué et a recensé dès la première année, 600 témoignages bouleversants de victimes paralysées, soit six fois plus que les chiffres annoncés alors officiellement. En 2001 le Revahb regroupait environ 2 000 victimes dans ses dossiers."

[...]

"Le vaccin contre l'hépatite est composé d'un antigène HBs dont la structure est partiellement commune avec la myéline qui entoure les nerfs. Les anticorps fabriqués par l'organisme arrivent à confondre les deux et à attaquer la myéline, d'où les complications neurologiques enregistrées avec cette vaccination."

[...]

"En 1998, il existait déjà 36 000 rapports du Vaers (Vaccine Adverse Event Reporting) concernant les réactions adverses graves et, dès 1994 l'Institut de Médecine des États-Unis estimait qu'on observait des réactions dans 15 à 17 % des vaccinations."

[...]

"En octobre 1994, Francine s'est fait vacciner car elle devait se rendre en Afrique, « suite à la publicité tapageuse qui a été faite pour le vaccin contre l'hépatite B », dit-elle. Trois jours après la 1er injection, elle a ressenti des vertiges avec perte d'équilibre, troubles de la vue, fortes fièvres avec tremblements et faiblesse générale. Elle s'est alors rendue aux urgences de l'hôpital Saint-Antoine, où l'on diagnostiqua une dépression nerveuse."

[...]

"En décembre 1995, dans la perspective d'un voyage en Thaïlande organisé par son entreprise, Daniel Mercier s'est fait vacciner contre l'hépatite B. En février 1996 des troubles sont apparus, s'aggravant lors du rappel en octobre 1996 et, depuis, il n'a pu reprendre son poste. En janvier 1997, des symptômes neurologiques graves se manifestent : douleurs musculaires violentes, brûlures, perte d'équilibre, paralysie totale momentanée, perte de parole, perte de l'écriture, troubles de la vue, troubles auditifs."

[...]

"Alors qu'il était en deuxième année de classe préparatoire HEC dans un lycée parisien, sur les conseils de sa mère, Laurent s'est fait vacciner contre l'hépatite B. Dès la deuxième injection, en décembre 1994, apparurent les premiers troubles : une toux persistante, puis des hématomes sur tout le corps. En 1995, très souffrant, le jeune homme consulta un médecin qui ordonna une prise de sang, laquelle révéla une baisse spectaculaire des plaquettes et des leucocytes. Il fut hospitalisé d'urgence à Reims, puis à Paris, où on diagnostiqua une aplasie médullaire consécutive à une hépatite inconnue. Laurent produisait des anticorps qui détruisaient ses plaquettes et ses leucocytes."

[...]

"En mai 1998, sur 1075 dossiers étudiés, le Revahb avait recensé 466 cas de maladies neurologiques, 163 cas de maladies auto-immunes, 72 cas rhumatologiques, 58 cas hépatogastriques, 54 cas de maladies immunologiques, 46 cas de maladies dermatologiques, 36 cas ophtalmologiques, les autres cas appartenaient à l'hématologie, l'ORL, la gynécologie, la pneumologie, la cardiologie. On peut constater que les pathologies sont très variées mais avec une nette prédominance neurologique et auto-immune."

[...]

"Le docteur Jakubowicz a déclaré à "Science et vie" d'avril 1998 : « C'est la première fois qu'un vaccin a des effets secondaires si variés, si graves et si fréquents. Vingt millions de Français ont été vaccinés et on estime qu'environ un sur mille, soit 20 000, a été victime d'un accident. Ces accidents couvrent un éventail d'une soixantaine de pathologies, dont la redoutable sclérose en plaques. » [...] Or d'après les chiffres du ministère de la santé, fin 2000, on aurait notifié seulement 538 accidents, dont 278 maladies neurologiques. Ces chiffres sont évidemment non seulement sous-estimés, mais ridicules par rapport à la réalité."

[...]

"L'apparition de plusieurs scléroses en plaques dans la même famille n'est pas un phénomène isolé et on aurait recensé plus d'une centaine en France. L'absence d'antécédents familiaux

d'affections démyélinisantes plaide en la faveur d'un lien de causalité avec les vaccinations pour toutes ces familles, comme c'est le cas à Tarbes, où une mère de famille, sa mère, sa fille et son fils ont manifesté les premiers symptômes de la sclérose en plaques après avoir reçu le vaccin anti-hépatite B."

[...]

"Élise, médecin anesthésiste, 40 ans s'est fait vacciner par Engerix en juillet, septembre et octobre 1992 pour être en règle avec la loi. Dès la première injection, elle s'est sentie très fatiguée mais le médecin vaccinateur n'y a pas prêté attention et a continué ses injections. En avril 1993, elle présentait une paralysie du côté gauche, et l'IRM a montré une atteinte démyélinisante."

[...]

"Bernard Kouchner déclarait le 21 janvier 1997, dans le journal de 20 heures de France 2 : « Il y a là une manifestation parfois sectaire, je pèse mes mots, qui vient parfois d'un certain nombre de sectes contre la vaccination." "Le journal "Vérités santé pratique" du 14 octobre 2000 a publié le cas de Béatrice, infirmière qui exerçait à la clinique Saint-François de Chateauroux et a été contrainte à la vaccination hépatite B en avril 1994, sous peine d'exclusion de son travail. Le soir même Béatrice fut prise de vomissements et d'une forte fièvre. Les jours qui ont suivi, son état s'est aggravé avec des problèmes gastriques et hépatiques sévères et de violentes douleurs articulaires. Son état de santé a continué ensuite d'empirer, au point d'être prise en charge par le CHU de Bichat puis à Cochin pour essayer de résoudre ses souffrances articulaires. Ce ne fut qu'un amalgame de diagnostic erronés et de traitements inadaptés qui ont abouti à un échec total. Béatrice D se tourna alors vers l'Institut Pasteur qui proposa un traitement de décontamination. Devinez quoi ? Une isothérapie du GenHevac B (ndlr : l'isothérapie permet de réparer les dommages d'un vaccin en introduisant dans le corps une très faible dose du dit vaccin).

[...]

"Le 5 juin 1998, le Tribunal de Nanterre a reconnu la responsabilité du vaccin Engerix B dans la survenue de scléroses en plaques chez deux personnes vaccinées, l'une en 1994, l'autre en 1995. Il a condamné les laboratoires Smithkline Beecham (ndlr : aujourd'hui GlaxoSmithKline), reconnus « entièrement responsable du préjudice » à verser respectivement 50 000 et 80 000 francs aux victimes."

[...]

"En 1998, on devait imputer un nouveau décès au vaccin : celui de Nathalie, morte à 28 ans d'une crise d'épilepsie, après quatre ans de maladie démyélinisante à évolution foudroyante. Vaccinée en janvier 1994, par le genHevac des laboratoires Pasteur-Mérieux (ndlr : aujourd'hui Sanofi-Pasteur), elle fut atteinte de douleurs à la jambe gauche trois jours après. Quatre mois plus tard, elle était hospitalisée à l'hôpital Tenon, au service de neurologie. En juin 1995, lors d'une nouvelle hospitalisation, son état se dégradant rapidement, les médecins reconnurent qu'il s'agissait d'un cas rarissime de sclérose en plaques."

[...]

"Le projet "All Kids count" a été initié par une équipe basée au centre de l'ancien président Jimmy Carter à Atlanta, dirigé par l'ancien directeur du CDC, le docteur William Foege, et soutenue par l'OMS, la Banque mondiale, la Fondation Rockefeller, le Fond de population des Nations unies et des fabricants de vaccin, entités qui patronnent aussi le CVI (Initiative de vaccination des Enfants). Le CVI, basé à Genève et lancé en 1990, a pour objectif le développement et l'utilisation des vaccins pour tous les enfants du monde."

[...]

"De 1988 à 1991, on a procédé en Nouvelle-Zélande à une campagne de vaccination massive anti-hépatite B et 70 % des jeunes de moins de 16 ans ont reçu ce vaccin. Au cours des trois années suivantes, on a pu constater une augmentation de 60 % de diabète insulino-dépendants. En effet, l'incidence du diabète chez des enfants suivis depuis 1982 était de 11,2 cas par an pour 100 000 enfants avant le programme de vaccination, tandis qu'après il était de 18,2 cas."

[...]

"En 1935, Rivers avait déjà montré que la myéline injectée chez les singes causait une démyélinisation (ndlr : perte de la substance qui protège les nerfs). Wakesman avait développé un modèle expérimental avec lequel la myéline et les adjuvants déterminent successivement des maladies démyélinisantes chez les souris et les lapins. Ce modèle, largement accepté pour l'étude des maladies démyélinisantes chez l'être humain, porte le nom d'encéphalomyélite allergique expérimentale (en abrégé EAE). En 1983, Ziegler déclenche une EAE chez des lapins avec le vaccin de la grippe de porc et les adjuvants. En 1985, Fujinami et Oldstone produisent une EAE chez des lapins avec des protéines du virus de l'hépatite B, homologue de la myéline."

[...]

"En 1991, précisant que les modèles d'HLA pouvaient être un facteur contribuant, Herroelen rapporte dans "The Lancet" le cas de deux patients qui ont développé les symptômes d'une démyélinisation évolutive après un vaccin recombinant contre l'hépatite B. En 1993, Kaplanski et ses collaborateurs publièrent un cas de démyélinisation du système nerveux central chez un homme de 37 ans, deux semaines après la troisième injection d'hépatite B. Ce patient avait le même typage HLA que le patient évoqué par Herroelen (ndlr : d'où l'intérêt de la liberté de choix en matière de vaccin)."

[...]

"Malgré le « secret défense » président à la fabrication des vaccins, la présence d'adjuvants destinés notamment à désinfecter le bouillon de culture vaccinal est officiellement reconnue par les fabricants de vaccins. Comme nous l'avons brièvement dénoncé au début de cet ouvrage, le vaccin anti-hépatite B, outre l'antigène HBs comporte comme excipient de l'hydroxyde d'aluminium et du formaldéhyde pour le GenHevac B ou du mercurothiolate sodique, pour son concurrent, l'Engérix de SmithKline Beecham. Le formaldéhyde, ou formol, est sans doute l'un des composés chimiques le plus commun et le plus polluant de l'atmosphère de nos habitations. C'est en effet une substance chimique largement utilisée par

l'industrie pour fabriquer les matériaux de construction ainsi que différents équipements de la maison. On le trouve également dans de nombreux produits d'entretien, des produits de combustion et des produits de santé dont certains vaccins. Ses effets sur la santé peuvent aller d'une simple irritation des yeux et de la muqueuse nasale à de sévères réactions allergiques. Il est classé dans la catégorie des cancérigènes probables pour l'homme."

[...]

"Le mercurothiolate, thimérosal ou thiomersal, a été introduit dans les vaccins dès le tout début de leur développement afin de limiter le risque de contamination bactérienne et fongique. Il est donc employé depuis près de 50 ans et bénéficie d'une réputation sans tâche, pour la simple raison que personne n'avait encore soulevé le problème de son éventuelle toxicité, en dehors d'exceptionnelle allergie."

[...]

"En 1999, l'Agence Européenne pour l'Évaluation des Médicaments (EMEA) venait en effet de clore une enquête de dix-huit mois sur les risques et les avantages d'employer le thimérosal dans les vaccins. Selon l'EMEA : « Bien qu'il n'y ait aucune preuve d'effets secondaires en rapport avec le niveau de l'exposition des vaccins, il serait prudent de favoriser l'utilisation générale des vaccins sans le thimérosal. »"

[...]

"Le docteur John Clements de l'OMS déclara quant à lui que la mise à l'écart du thimérosal n'était pas une option pour l'OMS, au moins pendant les prochaines années."

[...]

"Affirmer comme le Dr Siegriest, du centre de vaccinologie de l'OMS à Genève que la seule toxicité du mercure dans les vaccins se limite à une banale réaction allergique, relève d'une pensée réductrice, refusant toute remise en question."

[...]

"En juillet 2000, après avoir analysé plus de 180 analyses, un groupe d'étude américain a publié les fruits de son travail de synthèse sur les relations entre autisme, qui peut également être l'expression d'un conflit psychologique, notamment d'une sensation d'abandon, et empoisonnement par le mercure ("ABC Research", juillet 2000). Dans le contexte d'une exposition au mercure vaccinal et du rapport étroit entre l'intoxication mercurielle, les anomalies psychologiques et l'autisme, cette affection peut être considéré comme une nouvelle d'empoisonnement par le mercure. Cette hypothèse prend corps si l'on intègre l'apparition des symptômes peu de temps après l'exposition, l'augmentation de la prévalence de l'autisme parallèlement à celle des vaccinations."

[...]

"Quand à l'aluminium, il est utilisé depuis de nombreuses années dans un grand nombre de vaccins sous forme de phosphate d'alumine, alun et maintenant d'hydroxyde d'aluminium."

[...]

"En août 1998, le professeur Ghérardi a publié dans "The Lancet", avec Michèle Coquet, Patrick Chérin et plusieurs autres collègues, un article sur la myofascite à macrophages (MFM), relativement fréquente dans les pays développés. Après avoir pensé à la possibilité d'une maladie infectieuse, ces chercheurs ont remarqué en permanence des inclusions cristallines dans les macrophages. En octobre 1998, l'analyse de ces inclusions par le Dr Philippe Moretto a révélé qu'il s'agissait de cristaux d'aluminium."

[...]

"Dans une interview accordée au magazine "Alternative Santé L'impatient" en avril 2001, le professeur Ghérardi a dit à ce sujet : « Cela nous a pris un an et demi. Résultat : tous les malades de notre série ont un antécédent vaccinal certain. Sur 50 malades à l'époque, 150 aujourd'hui, 85 % ont reçu au moins le vaccin contre l'hépatite B, avec d'autres vaccins le plus souvent, les autres ayant été vaccinés principalement avec le vaccin contre le tétanos. Cette étude nous a révélé une nouvelle surprise : le délai moyen entre la vaccination et la biopsie était de trois ans et dans certains cas atteignait huit ans."

[...]

"On observe avec une fréquence croissante des cancers chez les animaux domestiques, de préférence au point d'injection des vaccins qui font également appel à l'hydroxyde d'aluminium. Serait-ce une coïncidence ?"

[...]

"En 1991, aux États-Unis, on a signalé une augmentation de l'incidence des sarcomes cutanés félines, coïncidant avec la législation de Pennsylvanie qui rend obligatoire la vaccination antirabique des chats. Parallèlement à l'augmentation de la fréquence des cancers aux points d'injection vaccinale, il a été mis en évidence une relation entre les dates de vaccination, les points d'injection et l'occurrence des tumeurs."

[...]

"Une récente étude comparative portant sur l'alimentation par perfusion de prématurés a révélé des altérations du développement mental chez les nourrissons âgés de 18 mois, dont les perfusions contenaient de l'aluminium."

[...]

"Il y a près de vingt ans, alors que l'on connaissait déjà la toxicité de l'aluminium, les chercheurs de Pasteur-Mérieux avaient mis au point un adjuvant à base de phosphate de calcium. Mais lorsque Mérieux racheta Pasteur-Vaccins, les vaccins à base de phosphate de calcium furent mis aux oubliettes."

[...]

"Outre ces adjuvants très menaçants pour notre future santé, la préparation du vaccin anti-hépatite B fait aussi appel à certains gènes du virus du singe SV 40. L'histoire de ce virus est indissociable de celle des premiers vaccins Salk contre la polio, cultivés sur des cellules de rein de singe et administrés de 1954 à 1963 à des millions de personnes à travers le monde. Très vite pourtant, on s'est aperçu que ces cellules étaient infectées par de nombreux virus. Dès 1960, Bernice Eddy, chercheur salariée par le gouvernement américain, découvrit que lorsqu'elle inoculait les hamsters avec la partie des reins de singe sur lesquels le vaccin polio Salk était cultivé, ces « cobayes » de laboratoire développaient des sarcomes. Ses supérieurs essayèrent de taire cette découverte, mais Bernice Eddy en parla lors d'une conférence sur le cancer. Elle fut démise de ses fonctions et interdite de laboratoire."

[...]

"Ne pouvant différer davantage l'annonce de la contamination du vaccin Salk par ce virus du singe rhésus, ce qui eut pour conséquence la suspension immédiate de sa commercialisation, Arthur Snider, avocat de l'OMS, se montra cependant rassurant afin d'éviter toute panique. Il déclara péremptoirement alors qu'on n'avait aucun recul pour juger : « Il est maintenant presque certain qu'un virus récemment découvert, introduit par mégarde dans des centaines de milliers, sinon des millions de doses du vaccin Salk, ne provoque pas de cancer."

[...]

"En 1973, le docteur Heinonen effectue des recherches sur le taux de cancer des enfants dont les mères auraient été vaccinées contre la polio au cours de leur grossesse entre 1959 et 1965. Le taux de tumeurs cérébrales était treize fois plus élevé chez les enfants nés de mères vaccinales que chez les autres ("Intern. J Epidemiol"). De leur côté, en 1981, Krieg et son équipe de l'hôpital d'Heidelberg publiaient un article indiquant que dans 25 % des cas des tumeurs cérébrales, on retrouvait, non pas une forme sauvage du virus SV 40, mais une forme particulière qui en est dérivée."

[...]

"Sur une période de 25 ans, Geissler mit en évidence une augmentation de fréquence de 30 % de différentes formes de cancer du cerveau en rapport avec le vaccin polio contaminé ("Medical Virology" 1990).

En 1994, Michael Carbone et son équipe retrouvèrent des séquences d'ADN similaires à celles codant pour la protéine T du virus SV 40 chez 60 % des 48 cas de mésothéliomes étudiés, dont la majorité avait été exposée à l'amiante. Il injecte le virus SV 40 à des centaines de hamsters qui décédèrent tous d'un mésothéliome au cours des mois suivants ("Oncogene" 1994).

La fréquence de ce cancer thoracique chez l'homme a été multipliée par dix depuis trente ans, tuant 2 000 personnes chaque année en France et plus de 1 000 en Grande Bretagne et, actuellement, on attribue cette augmentation à l'amiante, substance très toxique. Cependant, selon certains auteurs, l'exposition à l'amiante n'est retrouvée que dans à peine un cas sur deux de mésothéliome."

[...]

"Devant l'accumulation des preuves scientifiques le mettent directement en cause dans l'augmentation de fréquence des cancers, comment peut-on continuer à utiliser le virus SV 40 dans les techniques de génie génétique ainsi que dans le vaccin anti-hépatite B de chez Pasteur-Mérieux (ndlr : aujourd'hui Sanofi-Pasteur)."

[...]

"Dans "Le Courrier International", Tom Clarke rend compte de la mutation d'un vaccin qui a causé aux Caraïbes une flambée de poliomyélite alors qu'on la croyait définitivement éradiquée. Les études épidémiologiques, menées pour déterminer les causes des mystérieuses paralysies qui ont frappé des enfants, ont révélé que le virus était une forme mutante de celui contenu dans le vaccin anti-polyomyélite oral, censé détruire les souches sauvages de la maladie. Ainsi, ce virus, atténué pour le vaccin, est capable de causer une poussée épidémique, comparable à celle observée début 1999 en Ouganda où, à la suite d'une campagne massive de vaccination contre la polio, deux cents cas de paralysies avaient été signalés. À l'époque, les analyses biologiques avaient mis en évidence la relation de cause à effet avec la campagne de vaccination."

[...]

"Au mépris des droits de l'homme, la santé publique et individuelle est ainsi prise en otage par les laboratoires avec la caution des autorités. La campagne mondiale de promotion du vaccin anti-hépatite B en est l'illustration parfaite avec la conspiration, voire la collusion, entre les fabricants du vaccin, certains hauts responsables de l'OMS, du CDC et de diverses institutions gouvernementales et administratives. Elle n'est en fait que la énième campagne orchestrée par les fabricants de vaccins, passés maîtres depuis presque un siècle dans la manipulation de la vérité scientifique au profit de leurs seuls appétits financiers."

[...]

"De son temps, Georges Bernanos avait prévu ce qui nous attend si nous acceptons l'esclavage qu'on cherche à nous imposer. « Je pense depuis longtemps que si un jour les méthodes de destruction de plus en plus efficaces finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même les représailles et la vengeance qu'elle s'attire... mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public. Les horreurs auxquelles nous avons assisté, les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister, ne signalent pas que les rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles. »"